

**Jean Granjon, Lt du Génie, chef du Chantier Forestier et de la Centurie de Moussey
du 1^{er} RCV FFI**

Courts extraits de ses propres archives confiées par ses enfants

N° 12 - SÉRIE : 6476

PRÉFECTURE DES VOSGES

CARTE D'IDENTITÉ



Nom : Granjon
Prénoms : Jean-Lucien
Né le 23 octobre 1920
à Nice
Département Alpes Maritimes
d
Domicile : Moussey

A Epinal, le 24 novembre 1944

Le Préfet,
Pour le Préfet,
Le Chef de Division délégué

Signature
du titulaire

Signalement :

Taille : 1 m 72 Nez rectiligne
Cheveux châtains Forme générale du visage : ovale
Moustache
Yeux : bleus
Signes particuliers Teint : clair





provided strange contrasts. Both of them held bases near our town.

One of them was called Joubert. Being a professional soldier he brought a needed calm to the clumsy and temperamental enthusiasm of our remaining Maquis. He was one of those simple, ordinary conscientious men who pass for humdrum in uneventful times, but to whom people gravitate naturally, towards whom they instinctively grope for support, in times of danger. His leadership was based on that kind of authority and was of the simplest character. He kept his band well disciplined, well fed, and made them into a telling striking weapon. He chose his times and places of attack not only with exactness but with psychological effect. When things looked worst he methodically cheered flagging spirits by organising and carrying out an ambushade. Towards the end of September he was captured in his house in the town where he had come to collect some necessities. Mercifully the Germans never knew that he was the ambushadeer who had been plaguing them so long, but they knew that he had much information about us in the woods. The torment used in his case, when he was brought before the Gestapo, was particularly horrible: his feet were battered with a heavy pestle until all the bones of the feet and toes were broken. He knew everything and he told nothing. Thinking about him, I often remember the epitaph on a soldier's grave in Gibraltar: "The soldier," runs the legend, "is like God. In peacetime the people neglect him, in war they call on his aid."

The other leader, a man considerably older than Joubert, was called Etienne. He it was who had been mistaken for an enemy agent at the house of Madame Rossi. He was one of the most villainous-looking men I ever saw. Cruikshanks' drawing of Bill Sikes in his night-cap bears a curiously close resemblance to him. The alarm he caused at Madame Rossi's house was not unnatural, for, in addition to his terrible appearance, like a good Alsatian he spoke French with hideous Germanic

Son arrestation. Son incarcération à Senones par le SD Wenger

20^e Région
Compagnie des Vosges
Section de Saint-Dié
Brigade de Moussey

Chiffres du dossier

GENDARMERIE NATIONALE 7

Ce jourd'hui, deux février, mil neuf cent quarante quatre, à dix huit heures 15',
Nous, soussignés,
MASSICARD, (Georges), Maréchal des logis Chef
et
GERARD, (Paul), Gendarme, à la résidence de Moussey, Département des Vosges, revêtus de notre uniforme et conformément aux ordres de nos Chefs, De service à la résidence pour la recherche des Crimes de guerre commis par les allemands, au cours de l'occupation, avons entendu:

N° 15
Du 2 Février 1945
=====

PROCES-VERBAL
RENSEIGNEMENTS sur des sévices commis par la Gestapo sur la personne du Lieutenant GRANJON, Jean, du détachement du Génie à Moussey.
Crime de Guerre.

Monsieur GRANJON, (Jean), 33 ans, Lieutenant du Génie, actuellement en congé de convalescence, Commandant pendant l'occupation le Détachement du Génie Forestier, à Moussey, (Vosges), qui nous a déclaré:

"Recherché comme Chef de la Résistance de Moussey, je fus arrêté le 7 Novembre 1944, à 21 heures, par cinq membres de la Gestapo Allemande, qui avaient été conduits j'ignore par qui, dans une ferme des environs de Moussey, où je m'étais réfugié pour y passer la nuit. Ils m'arrêtèrent, me lièrent les mains derrière le dos, m'entravèrent les pieds, puis ils me firent monter dans une voiture automobile, pour me conduire à Senones, où ils m'enfermèrent dans la cave d'un immeuble."

"Le 8 novembre, c'est-à-dire le lendemain de mon arrestation, je subis un interrogatoire de 8 heures 30' à midi, puis un second, de 16 heures à 21 heures".

"L'interrogatoire du matin était conduit par un Aspirant allemand, que j'entendis appeler "ALPHONSE". Il parlait très bien le français, et il pouvait fort bien être français. Il était de grande taille, fort, et avait les cheveux chatain-foncé, ondulés. Il portait des traces de balles sur le côté gauche du cou et à la base de la nuque".

"Il était accompagné d'un Aspirant-Chef, allemand, celui-là, ne parlant pas le français."

"D'abord par la persuasion, ensuite par les menaces, puis ensuite par des coups, ils essayèrent en vain de me faire dire que j'appartenais à la résistance et que je connaissais le "Maquis" du Secteur".

"L'après-midi, ils étaient six: le...

3 MARS 1945
859 h/s/16

Vu, transmis par le Commandant de la Brigade, à M. Le Procureur de la République, à Saint-Dié, Le 3 Février 1945,

(M. Müller)

STAMP: GENDARMERIE NATIONALE, 20^e REGION, SAINT-DIE

Lieutenant MULLER, de la Gestapo, un Adjudant allemand, l'adjudant-chef du matin, (SCHMITT, je crois), l'Aspirant "ALPHONSE", et deux français, assez jeunes "CHARLY", type sud-ouest, et "ROGER".

"Toujours en me menaçant de leurs revolvers et de leurs mitraillettes, ils me sommèrent de parler, puis ils en vinrent aux coups".

"Partiellement déshabillé, je fus frappé, particulièrement aux parties sexuelles, avec leurs genoux, leurs souliers et une règle métallique; ils me donnèrent des coups sur les pieds avec les crosses de leurs mitraillettes, puis à coups de talons.

"A coups de pied et avec une règle métallique ils me frappèrent aussi aux tibias", et aux articulations des jambes".

"Ensuite, ils me frappèrent à coups de règle métallique sur la tête, puis ils me tiraient par les cheveux quand la douleur me faisait choir à terre".

"J'ai également reçu force coups de poing à la mâchoire, dans les côtes et dans le dos; de ces coups à la figure, j'ai eu une dent cassée".

"Pour terminer leurs violences, ils me trempèrent les pieds, tantôt dans un baquet d'eau chaude, tantôt dans un baquet d'eau froide".

"Au cours de mon interrogatoire et des sévices qui ont été exercés sur moi, j'ai retenu ces menaces:

1°-De l'Aspirant "ALPHONSE":

"Nous ne pouvons pas te fusiller, c'est trop simple, mais nous te laisserons dans un état tel que tu ne pourras plus travailler pour la France".

"Il m'avait dit cela lorsque je lui avais répondu: "Vous n'aurez rien de moi, je ne travaille pas pour l'Allemagne, étant officier Français".

2°-Du Lieutenant MULLER: vers 21 heures:

"Tu as fait le "dur" aujourd'hui, mais nous avons des moyens puissants pour te faire parler; demain, ce sera la baignoire, puis autre chose de plus amusant".

3°-Du nommé "CHARLY":

"Tu ferais mieux, avec ta tête de con et ta vue basse, de nous donner trois Anglais, tu aurais la vie sauve".

Vers 21 heures, ils me jetèrent dans la même cave, où il y avait un autre homme, qui semblait être prisonnier, lui aussi; je sus par la suite qu'il s'agissait du nommé "RENE", français, aux gages de la Gestapo, de taille assez petite, cheveux bruns, qui faisait le "mouton".

"Je n'ai pas engagé la conversation avec lui, car il ne m'inspirait pas confiance. Il fut sorti de la cave environ une heure après".

"Le lendemain matin, c'est-à-dire le

9 Novembre 1944, vers 9 heures, "ALPHONSE" vint me trouver à la cave, m'injuria et me frappa au visage puis il m'emmena dans le jardin, où il me fit faire une promenade de 10 minutes environ".

"Je fus ensuite reconduit dans la cave, où je restai en compagnie du précédent prisonnier, que je considérais comme un "mouton". Il essaya, mais en vain, de me faire dire quelque chose sur le maquis. Il semblait assez renseigné sur l'Armée de l'Air Française de 1933".

"L'après-midi, "ALPHONSE" vint dans la cave avec deux autres, qui restèrent dans le couloir et que je n'ai pu voir. Il se jeta sur moi et me frappa à coups de pied et de poing, en me disant: "Dis-le donc, que tu es Chef de la Résistance ? Ou sont les armes de Moussey ? Ou sont les Anglais ? Tu as fait tous les parachutages du secteur, où est le matériel ?

"Cela dura près d'une heure, puis on vint l'appeler d'urgence. Il me laissa dans ma cave".

"Le Vendredi 10, à 18 heures, je me suis évadé, ayant réussi à dévisser et à arracher la serrure de la cave. Ne pouvant aller bien loin, à cause de mes pieds qui me faisaient beaucoup souffrir, à la suite des coups reçus et des bains d'eau froide et chaude alternés, je me suis caché dans une soupenne en tuiles, où je suis resté 7 jours sans nourriture et sans soins".

"Par suite du froid, j'ai eu les pieds gelés".

"Les recherches effectuées pour me découvrir étant restées sans résultat, la surveillance s'est relâchée, et j'en ai profité pour gagner un refuge sûr, où je fus soigné clandestinement".

Lu, persiste et signe.

Mentionnons qu'à la suite des sévices exercés contre lui, le Lieutenant GRANJON a obtenu un certificat de constatations de blessures, et il se trouve actuellement en congé régulier de convalescence.

Copie du présent est adressée au Service Régional des Crimes de Guerre chargé de la Centralisation de ces renseignements au Secrétariat Général de la Police à Nancy.

Deux expéditions, destinées:

La 1^{re}, à M. le Procureur de la République, à Saint-Dié; la 2^o, aux archives.

Fait et clos, à Moussey, les jour, mois et an que dessus.

Granjon

Granjon

Distinctions parmi d'autres

Au mois de Novembre 1944, Monsieur GRANJON a été surpris et capturé par l'ennemi et interrogé par la Gestapo sous tortures. Entre autres, on lui a écrasé les pieds au moyen de poids lourds qui lui ont brisé les os des pieds. Bien qu'il fut parfaitement renseigné quant à l'emplacement de l'Unité S.A.S., il ne l'a pas révélé sous son épreuve. Il en garde une invalidité permanente. On lui a également fait subir une pression morale en le menaçant d'amener sa femme dans un camp de concentration en Allemagne menace qui a été mise en exécution.

Les qualités de Chef de Monsieur GRANJON, son habilité dans la tactique, sa volonté de collaboration avec le détachement S.A.S. son mépris du danger et sa "fortitude" sous tortures, ont été de la plus grande importance en contribuant au succès des opérations du "Spécial Air Service".

Pour copie conforme

Marseille le

Le Lieutenant-Colonel PEINNEQUIN
Directeur de Travaux du Génie

- Nomination dans l'Ordre de l'Empire Britannique
en date du 19 Mai 1947 - (M.B.E.) -

Traduction de la Citation accompagnant cette nomination

=====

C I T A T I O N

=====

Monsieur GRANJON a été à la tête d'un Groupement du Maquis qui s'est placé volontairement sous le commandement effectif du Lieutenant - Colonel B.M. FRANKS, D.S.O.; M.C., Chef du 2^e Régiment "Spécial Air Service", et depuis le 15 Août 1944 jusqu'à fin Octobre 1944 a collaboré avec le détachement S.A.S. qui menait des opérations derrière les lignes ennemies dans les VOSGES, aux environs de MOUSSEY.

Pendant cette période; le front ennemi était situé à une quinzaine de kilomètres à l'Ouest de MOUSSEY. Les patrouilles ennemies dans la région étaient fréquentes et ne se bornaient pas aux routes, suivant leur habitude, mais pénétraient dans les bois afin d'y chercher les troupes de Maquis et du S.A.S. dont la présence leur était connue.

Le 4 Septembre 1944 les forces du Maquis avaient subi une défaite sérieuse à la suite d'une poussée allemande et le groupe de Monsieur GRANJON se trouvait parmi d'autres Unités ayant appartenu à ces forces dispersées. Au cours des opérations menées en collaboration avec l'Officier commandant le Détachement du S.A.S., Monsieur GRANJON a organisé à trois reprises des expéditions dans le but de chercher le matériel et le ravitaillement des zones de parachutage.

C'était une entreprise dangereuse dans une région si fortement tenue par l'ennemi, et le fait que Monsieur GRANJON a pu réunir des volontaires bien entraînés pour cette tâche, est tout à son crédit. Le 27 Septembre Monsieur GRANJON et son groupe ont pris en embuscade dans les bois, aux environs du DONON, une patrouille d'une quinzaine d'Allemands, la dispersant et en tuant au mois trois hommes. Cette action a été de grande valeur pour le détachement S.A.S. car l'ennemi croyant que ces forêts étaient plus fortement tenues par le Maquis qu'elles ne l'étaient en réalité, est devenu moins disposé à y pénétrer.

..... ./

COPIE

Consulat Général Britannique
6 bis Rue Richard Bruck
STRASBOURG .

STRASBOURG Le 13 Avril 1948

Monsieur

Me référant à notre échange de télégrammes j'ai appris avec regret que vous ne pourrez pas assister à la cérémonie de remise de décorations du 14 Avril.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu vous donner de préavis , mais ce n'est que tout récemment que j'ai reçu votre décoration de l'Ambassade de Grande Bretagne à PARIS .

Si vous résidez de façon permanente , je transmettrai cette décoration au Consul Général de Sa Majesté Britannique à MARSEILLE , qui vous la remettrait personnellement . L'Ambassadeur de Sa Majesté Britannique à PARIS désire , en effet , que tout récipiendaire de la Décoration O.B.E. (Officier dans l'Ordre de l'EMPIRE BRITANNIQUE) reçoive son insigne en mains propres d' un Consul de Sa Majesté .

Entre temps , permettez moi de vous exprimer mes très sincères félicitations sur la belle distinction que vous avez méritée .

Signé C.W. HARREN
Consul Général

STRASBOURG le 30 Avril 1948

Cher Capitaine GRANJON

Je vous remets ci-joint une traduction de la citation à la base de laquelle Sa Majesté le Roi GEORGES VI vous a promu à l' Ordre de l'Empire Britannique . J'envoie l'insigne de votre décoration avec la citation à mon collègue de MARSEILLE , qui se mettra sans doute en rapport avec vous sous peu , ainsi qu'avec le Général Commandant la IX^e Région Militaire , dans le but de prendre les dispositions pour une cérémonie de présentation .

Permettez moi de vous exprimer encore une fois mes plus sincères félicitations , et croyez , cher Capitaine GRANJON , à mes sentiments les meilleurs .

Signé C.W. HARREN
Consul Général

COPIES CERTIFIEES CONFORMES

Drapeau du Génie Forestier de Moussey



Hissé sur le clocher de l'église par les bons soins du Lt Granjon le 23 novembre 1944, lendemain de la libération du village par la 100ème DI US

